

Jacques COENEN-HUTHER, *Sociologie des élites*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus. Sociologie », 2004.

Prolongeant les recherches de Giovanni Busino, le travail de synthèse entrepris par Jacques Coenen-Huther se distingue par un souci de prendre ses distances à l'encontre de polémiques passées. Revenant sur les analyses de Pareto, Mosca et Michels, il rappelle que, déjà chez ces précurseurs, l'objet se situe d'emblée « aux frontières de la science politique et de l'idéologie », entraînant « une confusion fréquente entre les théories des élites et les doctrines élitistes ». La frontière s'avère particulièrement floue, chez certains, entre la « constatation axiologiquement neutre » de l'existence d'une minorité de privilégiés et « le plaidoyer antidémocratique ».

Une fois ces précautions d'usage formulées, l'auteur revient sur la problématique centrale de son propos, celle de l'hétérogénéité supposée des élites. S'il y a chez Pareto autant d'élites qu'il y a de secteurs d'activités assurant ainsi l'équilibre du pouvoir, l'auteur a raison de souligner le lien étroit entre cette perspective sociologique pluraliste et le paradigme de la concurrence des économistes libéraux d'alors.

L'auteur convoque ensuite la théorie des dominants de Bourdieu, dans laquelle il voit un modèle *des élites*. Une interprétation que nous ne partageons pas, dans la mesure où sa sociologie tient compte des concepts pour analyser la stratégie hégémonique d'une classe. *L'homologie structurale* définit le fait que la structure des divers champs reproduit la structure propre au champ des classes sociales et que, dans chaque champ ainsi étudié, se reproduit l'opposition entre dominants et dominés, ceux-ci étant généralement d'origine sociale inférieure là où ceux-là sont généralement issus des classes supérieures. C'est cette multipositionnalité des dominants qui, niée, faisait dire à Boltanski que la théorie *des élites* participait objectivement au travail de dissimulation de l'unité de classe.

L'élite du pouvoir de Mills unifierait dirigeants politiques, PDG d'entreprises et chefs militaires tantôt selon des facteurs psycho-sociaux tel que le sentiment partagé d'appartenance aux « hautes sphères », tantôt à partir de leur affiliation commune à la « classe » des *corporate rich*. Cette catégorie interpella Poulantzas qui fit remarquer que, désireux de rompre avec un certain économisme marxiste, Mills avait abouti par cette classification à une sorte d'ultra-économisme. Ce que refusait alors Mills, encore marqué par l'individualisme américain, c'était l'existence même d'une classe *économiquement et politiquement* dominante.

Une partie de l'ouvrage, enfin, est consacrée aux conceptions les plus contemporaines du pouvoir, depuis la « nouvelle classe » techno-bureaucratique de Burnham jusqu'aux théories managériales de Scott, en passant par le modèle polyarchique de Dahl pour lequel l'auteur semble témoigner une certaine sympathie. On peut alors se poser légitimement une question: en partageant avec Dahl le modèle polyarchique et en reprenant à son compte le concept d'élite pour penser le pouvoir, Jacques Coenen-Huther ne sollicite-t-il pas en creux, lui aussi, l'idée de la non-existence d'une classe dominante ?